CRITIQUE, festival. PARIS, 7ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 8 juin 2026. Vanessa WAGNER (piano), Arthur H (lectures de poèmes). Rimbaud, Prévert, Bonnefoy, Glass, Susman, Dalibert…

Ce 8 juin, la Sainte-Chapelle de Paris – avec sa verticalité de pierre et de lumière – offrait un écrin toujours aussi exceptionnel à la 7ème édition du *Festival « Résonances »* (du 5 au 29 juin cette année, et toujours placé sous la férule d'EUROMUSIC, avec le concours artistique de Paul Rouger), ce festival audacieux dédié à toutes les formes de claviers… mais ouvert aussi à la Voix. Et quelle voix que celle d'Arthur H, ce soir accompagné par la fabuleuse pianiste Vanessa Wagner, dans des musiques et poèmes des 19e et 20e siècles !

Durant 55 minutes d'un temps suspendu, la pianiste **Vanessa Wagner** et le chanteur-conteur **Arthur H** ont proposé une traversée singulière, hors des sentiers battus, où la musique et les mots se répondaient en symbiose. Devant un public conquis, les deux artistes ont fait de la scène un espace de

liberté, gommant les frontières entre le clavier et la parole.

Vanessa Wagner a déployé un jeu à la fois limpide et profondément charnel, explorant les territoires du minimalisme et de l'avant-garde américaine. Elle a fait voyager l'auditeur dans des œuvres où le son devient matière, répétition, souffle, avec notamment des pièces de **Philip Glass**, d'abord avec *Opening* (une entrée en apesanteur), puis d'autres comme *Metamorphosis 2*, et les *Études 5, 6 et 9* – ces dernières faisant vibrer chaque arpège comme une respiration cosmique. Elle a poursuivi avec des musiques de **Suzanne Ciani** (*Inverness*) : nappes électroniques transfigurées par le piano, entre Méditerranée et océan, de **Bryce Dessner** (*Ornement*) : une dentelle rituelle où la répétition devient variation – ou encore de **William Susman** et **Harold Budd** : deux plages d'économie lumineuse, révélant une intensité rare. Mais également **Melaine Dalibert**, avec une œuvre suspendue entre silence et résonance. À chaque motif, Vanessa Wagner offrait une respiration, une densité, une lumière. La pulsation hypnotique de Glass s'alliait aux explorations vocales de Dessner dans une esthétique où chaque note semblait dire l'essentiel.

À ses côtés, Arthur H n'a pas « illustré » la musique : il l'a épousée. Il a investi les textes avec une présence singulière, entre narration, poésie et incantation. Sa voix grave et chaude a fait surgir des images, des atmosphères, des fragments de sens qui prolongeaient et transformaient l'écoute. Au fil du concert, les poèmes se sont succédé en écho aux pièces pour piano, avec **Jacques Prévert** (dont la gouaille tendre a rencontré l'épure de Glass), **Yves Bonnefoy** et **Philippe Jaccottet** (et leurs méditations suspendues), **Gherasim Luca** et **Joe Bousquet** (et leurs vers empreints de blessures et d'incantation), **Gaston Miron** (la terre québécoise en résonance avec la répétition minimaliste), mais aussi trois poèmes d'**Arthur H** lui-même – dont le dernier, offert en *bis*, sur une musique de **Tetsuya Yamamoto**. Mais le

point d'orgue de la soirée fut certainement le dernier poème, le fameux *« Quoi ? L'Éternité… »* d'**Arthur Rimbaud** – cette strophe murmurée comme une confidence, reprise dans un souffle partagé avec le piano de Vanessa Wagner en interprétant une des *Etudes* de Glass : la mer mêlée au soleil, la voix et le clavier fondus dans une seule vibration.

À la fin, l'ovation a salué ces deux artistes qui, chacun à leur manière, ont fait de la Sainte-Chapelle non seulement un monument gothique, mais une oreille géante tournée vers l'éternité de l'instant. Un grand succès public pour ce concert hors normes, et une preuve éclatante que la 7e édition de « Résonances » tiendra toutes ses promesses. Vivement maintenant les prochains rendez-vous, comme celui avec **Julie Depardieu** lisant Colette (avec **Dana CIOCARLIE** au piano et **Gaëtane PROUVOST** au violon, le 13 juin), le ***4 Mains*** réunissant **Vanessa WAGNER** et **Béatrice BERRUT** (le 15 juin), l'étonnant duo entre **Julien BEAUTEMPS** à l'accordéon et **Thomas BRIANT** au violon (le 22 juin), tandis que le concert de clôture réunira **Jean-Luc HO** (au clavecin) et les **Solistes Français** en trio (Paul Rouger au violon, Vincent Dormieu à l'alto et David Harlé au violoncelle) pour une interprétation INEDITE des célébrissimes *Variations Goldberg* de Bach. A vos agendas !…

CRITIQUE, festival. PARIS, Sainte-Chapelle, le 8 juin 2026. Vanessa WAGNER (piano), Arthur H (lectures de poèmes). Rimbaud, Prévert, Bonnefoy, Glass, Susman, Dalibert… Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu